



HOWL

ALLEN GINSBERG

CRÉATION / TOURNÉE

10 - 11 MARS 2021

232U, AULNOYE-AYMERIES, FESTIVAL CABARET DE CURIOSITÉS

25 - 26 MAI 2021

PARKING MAUBEUGE, FESTIVAL SUPER VIA (ANNULÉ)

4 - 5 SEPTEMBRE 2021

CENTRE CULTUREL SUISSE À PARIS

29 - 30 SEPTEMBRE 2022

BLACK BOX THÉÂTRE DU GRÜTLI GENÈVE

4 OCTOBRE 2022

THÉÂTRE BENNO BESSON (TBB), YVERDON-LES-BAINS



HOWL

2021 - 2022

*Unscrew the looks from the doors !
Unscrew the doors themselves from their jambs !*

Allen Ginsberg empoigne les mots comme une arme poétique, contourne le pouvoir du langage conventionnel pour en raconter sa solitude, son exclusion, sa folie et son cri d'humanité. La force de ce poème réside dans le rythme, la virtuosité de la langue et les images qu'il produit : une écriture expérimentale et automatique, construite et déconstruite durant une après-midi sous les effets des drogues... Le cri de Ginsberg lui coûte la prison et la censure en 1956.

Le poème *HOWL* absolument « culte » se traduit par « hurler » ou « mugir », un texte d'une violence inouïe, un cri de colère, fureur et puissance verbale, l'attaque du politique, des propositions lyriques et provocatrices, des chants de paradis artificiels et de la liberté sexuelle...

En 2012, la Compagnie *sturmfrei* crée un spectacle autour de *HOWL* ; dans un parking de 1000 m2, désaffecté à Charleroi, lors de la Biennale Charleroi-Danses ; avec 8 acteurs et deux guitaristes, Vincent Hänni et Jean-Marc Montera. Le projet s'est créé sous plusieurs formes : « un spectacle » avec les élèves du Théâtre National de Bretagne ; « une mise en espace » au musée d'art moderne et contemporain (MAMCO) de Genève avec la chorégraphe Noemi Lapzeson ; « une performance » dans différents sites urbains, avec Pascal Merighi, Pascal Gravat ; « un happening » au Centre Pompidou de Metz ; « une installation plastique et visuelle » intitulée *COMMENT ARMER SES YEUX*, en collaboration avec le photographe suisse Christian Lutz au Centre de la Photographie de Genève.

HOWL sera en tournée, en 2021 et 2022, avec l'acteur Laurent Sauvage et le guitariste Vincent Hänni. Le désir est de faire voyager cette nouvelle création dans des lieux et configurations toujours différentes et d'expérimenter de nouveaux rapports au public.

HOWL a été traduit de l'américain par Jean-Jacques Lebel
1956 @ Christian Bourgeois Editeur

ESPACE & MISE EN SCÈNE **MAYA BÖSCH**

JEU **LAURENT SAUVAGE**

MUSIQUE **VINCENT HÄNNI**

LUMIÈRES **MARC LAPERROUZE**

SON **THIERRY SIMONOT**

COSTUME **GWENDOLINE BOUGET**

ADMINISTRATION **ESTELLE ZWEIFEL**

PRODUCTION **STURMFREI** / COPRODUCTION **MANÈGE MAUBEUGE**

AVEC LE SOUTIEN DE **RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE,**

PRO HELVETIA







BEAT GENERATION

On a parlé d'un groupe de poètes et d'écrivains, puis on a appliqué la définition à une attitude. Un mouvement est en marche, en rupture avec la société traditionnelle.

La BEAT GENERATION s'inscrit dans un vaste mouvement d'émancipation, de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années soixante.

« Sur la route » de Jack Kerouac (1957) n'est pas le seul manifeste de la BEAT GENERATION. Il y en a d'autres, Allen Ginsberg et William Burroughs avec HOWL (1955) et LE FESTIN NU (1959).

Les années 50, l'arrivée du pouvoir des Kennedy, la guerre du Vietnam, la censure, la repression, le combat du communisme et le début de la globalisation... Ces années là – sorte de bain d'acide - vont donner WOODSTOCK, San Francisco, la FREE SPEECH et le mouvement Berkley, le PROTEST SONG de Joan Baez, DESOLATION ROW et HIGHWAY 61 de Bob Dylan, COFFEE HOUSES, Timothy Leary et le psychédélisme, les photographies de Robert Frank, le film PARIS TEXAS de Wim Wenders, le LIVING THEATER de Julian Beck et Judith Malina, PISS FACTORY de Patti Smith,... Place aux utopistes, aux révolutionnaires, aux poètes !

PERSONAL STATEMENT / Maya Bösch / Genève 2012

« Je veux faire un statement – une déclaration d'amour – un acte - plus qu'une mise en scène. Je veux faire un concert de rock plus qu'une incantation de mots. Je veux faire danser les corps, chanter les voix. Je veux entendre et voir la rage et la révolte se transformer en un cri de larmes. Je veux un seul espace. Je ne veux aucune séparation entre acteurs et spectateurs mais travailler sur différents rapports de distance et de corps. Je veux tenter un nouveau regard. Je veux du contre-jour. Je veux de la fumée, du Gasoil et du feu. Je veux voir une voiture américaine s'explorer. Je veux une guitare électrique pour déterrer Jimmy Hendrix. Je veux entrer dans un espace comme je rêve d'entrer dans le monde. Je veux voir de la nudité, de la beauté, de la cruauté aussi. Je veux sentir l'odeur de la crasse. Je veux être suffoquée. Je veux entrer en transe. Oublier un instant pour mieux me souvenir. Comme un déploiement de nos relations à la vie, vertigineuses et fragiles... »



16 mars 2021 Par [jean-pierre_tribaudat](#)
- Mediapart.fr

Le cabaret de curiosités du Phénix de Valenciennes était, cette année, étrangement curieux: sans spectateurs. Hormis les pros de la profession. Avec son lot de fidélités comme une nouvelle expédition de l'Amicale de production, de découvertes comme celle de Maya Bösch et de créations comme une installation de Roméo Castellucci.



Scène de "Feu de tout bois" © Matthieu Edet

Les spectateurs du Phénix de Valenciennes et du 104 parisien connaissent bien cette fausse secte et vraie serre qu'est l'Amicale de production. Soit la convergence des idées et des cogitations de trois cerveaux belges (ceux d'Antoine Defoort, Halory Georger et Julien Fournel) à haut rendement mi-festif, mi-scientifique, des as du probant-loufoque. Cela fonctionne comme une coopérative de production où chacun (le groupe ne se limite pas aux trois fondateurs) peut être porteur de projet.

Nouvelle création de l'Amicale de production, *Feu de tout bois* est portée par Antoine Defoort qui, sur le plateau, a réuni à ses côtés Alexandre le Nours et Antoine Boulogne, que des hommes me direz-vous, mais non, car voici que s'avance Sofia Teillet, jeune recrue de la bande qui nous a déjà fait cadeau d'un piquant voyage en solitaire auprès du sexe des orchidées (lire [ici](#)) dans le style érudit-ahuri-rieur qui caractérise l'ambiance amicale de tous les spectacles estampillés Amicale de production.

Artistes associés au 104 parisien et tout autant au Phénix de Valenciennes, aventure basée à Lille et à Bruxelles, il était donc logique et réjouissant de voir l'Amicale de production une fois de plus à l'affiche du cabaret de curiosités au Phénix, manifestation annuelle pilotée par le maître des lieux, Romaric Daurier, privé comme les seuls spectateurs autorisés (professionnels et journalistes) de pouvoir trôner dans le lieu où tout le monde après le dernier spectacle du jour convergeait et se mêlait, au temps d'avant : le bistrot-restau-café en haut des escaliers rouges, beauté du lieu en forme, paraît-il, de paquebot.

Pour ma part, j'avais déjà fréquenté par trois fois les zigotos de l'Amicale de production. J'avais vu et même revu (au 104) *Un faible degré d'originalité* sur la question des droits d'auteurs à partir des *Parapluies de Cherbourg* (lire [ici](#)), *Germinal*, un spectacle germinatif (lire [ici](#)), et *On traverse le pont une fois rendu à la rivière* (lire [ici](#)). J'avais raté leur premier galop, *Cheval*, à la gloire du ricochet, mais cette fois j'étais fin prêt bien que masqué pour faire *Feu de tout bois*. Et ingurgiter par le rire leur bluff sciençonnique sans cesser d'être proto-bidonnant – c'est un spectacle qui vous donne des envies d'inventer des néologismes.

Disons que cela se passe en forêt comme un camp scout relooké CNRS avec partie de chasse au gros gibier en sus. A ceci près que l'on ne chasse pas le chevreuil du passé, mais le cerf beaucoup plus méfiant et imprévisible de l'avenir. Ce qui n'empêche pas Defoort et sa bande d'inventeurs scéniques de mettre en scène une nouvelle arme, le « *mnémoprojecteur* » qui, comme le nom l'indique, permet de projeter ses souvenirs devant soi, dans une sorte d'hologramme.

Michel et Taylor se retrouvent donc en forêt, ils ne se sont pas vus depuis deux ans et ont donc des choses à se dire. Michel revient d'un séjour lointain où il a pratiqué le « *deep-mindfulness* » dans une sorte d'« *ashram du futur* ». Pendant ce temps, Taylor a fondé un parti politique avec quelques amis au nom pas très vendeur de PCM, autrement dit Plateforme Contexte et Modalités. Et non le Parti Communiste Mauritanien, comme je le croyais. Le PCM allait-il gagner les élections ? C'était compter sans le sarcasme et le sadique Erwan Dubreucq, vieux briscard de la politique belge. Ajoutez à cela un dessin animé aux traits du plus bel effet, une ribambelle de « *PokémonsTM logomorphes* » et le tour est joué. Je vous laisse découvrir ce que vient faire l'actrice Sofia Teillet dans cette partie de plaisir qu'est *Feu de tout bois*. Tout finira par un tour de magie. Et chaque spectateur repartira avec une enveloppe bleue dans laquelle il trouvera une gélule (être ou ne pas être un placebo) et le croquis des « *neuf vecteurs de la magie paradoxale* », soit les neuf gestes de « *la prière du bâton* ». Amicalement vôtre.



Scène de "Howl" © François Defamie

Tout autre ambiance à Aulnoye-Aymeries au 232 U, un hangar gigantesque portant le nom d'une fameuse locomotive à vapeur surnommée « la divine » qui venait y faire sa toilette et réparer ses pistons. Le lieu héberge habituellement la compagnie Théâtre de chambre 232U qui travaille sur le territoire. On en est loin cette fois car la metteuse en scène Maya Bösch nous entraîne outre Atlantique dans les pas et la poésie d'Allen Ginsberg avec l'un de ses fameux textes *Howl* (hurlement). Au fond du hangar, accompagné par le guitariste Vincent Hänni, l'acteur Laurent Sauvage se love dans les scansons du poète de la *beat generation* (le poème a été écrit en 1955-56) qui font corps avec ce lieu sombre suintant d'histoire.

Laurent Sauvage est là-bas, au fond du hangar, jambes ouvertes et bras écartés, il commence :

« *J'ai vu les plus grands esprits de ma génération détruits par la folie, affamés / hystériques nus / se traînant à l'aube dans les rues nègres à la recherche d'une furieuse piqûre / initiés à tête d'ange brûlant pour la liaison céleste ancienne avec la dynamo étoilée dans la mécanique nocturne / qui pauvreté et haillons et ail creux et défoncés restèrent debout en fumant dans l'obscurité surnaturelle des chambres bon marché flottant par-dessus le sommet / des villes en contemplant du jazz / ont mis à nu leurs cerveaux aux Cieux sous le Métro Aérien et vu des anges d'Islam titubant illuminés sur les toits des taudis / qui ont passé à travers des universités avec des yeux radieux froids hallucinant / l'Arkansas et des tragédies à la Blake parmi les érudits de la guerre / qui ont été expulsés des académies pour folie et pour publications d'odes obscènes / sur les fenêtres du crâne... »*

S'ensuit une longue litanie rythmiques des « *qui* ». A la fin du poème, l'acteur se sera avancé au plus près de nous avec une autre litanie, celle des « *Je suis avec toi à Rockland* ».

Un grand acteur en phase avec un texte et avec un guitariste complice, un lieu on ne peut plus adéquat, une mise en scène qui trace des lignes de force spatiales et physiques, tout au service d'un texte qui semble renaître de ces cendres qui n'en sont pas : il suffisait de souffler sur ses braises. Maya Bösch, née à Zurich, a longtemps travaillé aux Etats-Unis avant de fonder en 2000 sa compagnie Sturmlei à Genève puis de codiriger le théâtre Grü. Elle est aujourd'hui artiste associée au Manège de Maubeuge.

Derniers mots du poème : « *Je suis avec toi à Rockland / dans mes rêves tu marches ruisselant d'un voyage en mer sur l'autoroute / à travers l'Amérique en pleurs à la porte de mon cottage dans la nuit / occidentale* »

Roméo Castellucci était à l'affiche du Cabaret de curiosités avec effectivement une curiosité : un spectacle ou plutôt une installation sans acteurs mais avec des mots et de la musique. Cette dernière était signée comme souvent Scott Gibbons. Les mots, eux, rien que des substantifs, défilaient sur un écran, se superposant et même se mangeant les uns les autres à grande vitesse empêchant toute lecture de s'installer. « *Une critique frontale de la communication contemporaine* », disait le programme. Le titre intrigait : *Le troisième Reich*. Il faisait implicitement référence à l'œuvre de Victor Klemperer, *La langue du Troisième Reich*, où l'auteur énumère les violences faites à la langue, comment le nazisme inverse le sens des mots, etc. Cette référence n'a pas échappé à la sagacité du professeur au Collège de France Patrick Boucheron dans le dialogue qui s'en est suivi le lendemain, bien qu'il n'ait pas vu le spectacle. Un dialogue organisé par l'ANR (Agence nationale de la recherche), partenaire du Cabinet de curiosités depuis plusieurs années, comme elle l'est du Festival d'Avignon. Bref extrait :

Boucheron : « *Si on consent à dire distancié/présentiel, on gomme les deux mots du litige : absence et proximité. Ce qui nous manque, c'est d'être proches.* »

Et Castellucci de poursuivre : « *Le théâtre, par définition, c'est l'art du contact. C'est un langage humain qui ne peut être que dans la présence. Même si les acteurs sont à distance sur le plateau. On a un objet commun qui est le théâtre avec ce voile invisible entre la salle et le plateau. On ne peut pas nommer théâtre autre chose. Le streaming est d'une grande pauvreté.* » Ou plus loin : « *Je n'aime pas forcément le théâtre, parfois je le déteste. C'est très souvent un art mineur. Il a perdu sa puissance originelle. C'est un art qui a toujours été malade, faible. Et ce qui me manque aujourd'hui, c'est le théâtre. Il faut sauver l'étrangeté du théâtre.* »

Dialogue à écouter-voir [ici](#) dans son intégralité.



VE-ŒUR
E LA PRESSE
NNEL LES au

s maintenir l'édition
Phénix de
s lieux partenaires
un festival se doit,
endémie, de ne pas
d'être une chambre
artistes
ur d'inhumanité
Castellucci ouvre
Le Troisième Reich
s mémoire
e la flamme d'une
édicement, le son
lle la sinistre
s trains menant
à une composition
partielle cette
ant jusqu'à
témoigne d'une

incapacité de la langue à témoigner
de l'horreur. La projection en accéléré
d'un vocabulaire usuel mêle les mots
dans leurs surimpressions. Les effets
stroboscopiques de la mécanique
de caractères réduit alors le langage
aux flashes d'un signal d'alarme.

Avec *Howl*, Maya Bösch s'attelle
au manifeste de la Beat Generation
écrit par Allen Ginsberg dans les
années 1950 pour le faire résonner selon
les codes de la poésie sonore. "J'ai eu les
plus grands esprits de ma génération détruits
par la folie, affamés hystériques nus, se
maillant à l'aube dans les rues nègres à la
recherche d'une furieuse piqûre" : donnant
corps à la vision d'apocalypse développée
par Ginsberg, Laurent Sauvage est
un imprécateur bouleversant sur les notes
de la guitare électrique de Vincent Hänni.
A mille lieues des utopies du Flower
Power, une vision hallucinée de

Le glamour de
chansons traditionnelles
vient adoucir la violence
des récits pour que
l'émotion demeure à la
lisière des larmes

l'Amérique où les paradis artificiels
sont des lieux de perdition.

Réunissant les confessions
d'une mère et deux tantes, l'Iranien
Gurshad Shaherman témoigne dans
Les Fortereses du calvaire d'être femme
dans son pays. Sa mère finit par trouver
refuge en France, une des sœurs émigre
en Allemagne alors que la troisième
demeure en Iran. La famille enfin réunie
se retrouve sur les tapis d'un salon
oriental. Un trio d'actrices franco-

ranaises se fait écho de leurs espoirs
de liberté après la chute du Shah en
avant la douche froide de l'avènement
de la dictature du régime des Mollah.
Le glamour de chansons traditionnelles
vient adoucir la violence des récits
pour que l'émotion demeure à la li
des larmes. Un splendide chant
d'amour dédié à des femmes qui
n'avaient d'autre choix que d'être
en résistance. Patrick Sourd

Le Troisième Reich conception et
installation Roméo Castellucci, m
Scott Gibbons
Howl d'Allen Ginsberg, concepteur
en scène Maya Bösch avec elle-t
Laurent Sauvage et Vincent Hänni
Les Fortereses texte et mise en
Gurshad Shaherman avec Guida
Mina Kavani, Shady Nafar.
Dans le cadre du Cabaret de cu
au Phénix à Valenciennes et et
- dotés à préciser

CRÉATIONS

SITE DE LA COMPAGNIE
CHAÎNE YOUTUBE

2021 MANUEL D'EXIL
2021 SUR LA VOIE ROYALE
2020 COFFRET : ON SPACE, ON BODY, ON SOUND & ON TIME
2019 PIÈCES DE GUERRE EN SUISSE
2018 LA FÔRET D'O
2017 EXPLOSION OF MEMORIES
2017 FILM « RISS/FÊLURE/CREPA »
2017 DADA NIET
2016 TRAGEDY RELOADED
2015 PRIX SUISSE DE THEATRE
2015 LES SUPPLIANTES
2013 SPIEL MIR DAS LIED VOM TOD
2013 TOPOGRAPHIE DESIRS
2013 CHEVAL DE BATAILLE
2012 HOPE, HOWL, A STATEMENT ON SPACE, BODY & TIME
2011 HOWL
2010 DRAMES DE PRINCESSES
2010 SOUTERRAINBLUES
2010 EXPLOSION
2009 DEFICIT DE LARMES
2008 L'HOMME ASSIS DANS LE COULOIR
2006 WET
2006 PROTEST WALK
2006 STATIONS URBAINES
2006 INFERNO
2005 HUNGER ! RICHARD III
2004 LUI PAS COMME LUI
2004 JOCASTE
2003 ELEKTRATEXT
2002 GENEVA.LOUNGING
2002 VOLEUR DE VIE
2001 CRAVE (MANQUE)
2000 HAMLETMACHINE

BIOS

MAYA BÖSCH

née en 1973 à Zurich, Maya Bösch fonde sa Compagnie *sturmfrei* à Genève en 2000 et explore les écritures contemporaines. Son travail singulier chamboule les conventions ainsi que les rôles de l'artiste et du spectateur pour une expérience poétique et politique inédite. Depuis 2014, la Compagnie développe, édite et publie quatre publications autour de la création ; une série intitulée, ON SPACE, ON BODY, ON SOUND & ON TIME. De 2006 à 2012, elle dirige le GRÜ/transthéâtre Genève avec Michèle Pralong et lance des festivals transdisciplinaires (*TRANS*) et sur la performance (*Jeter son corps dans la bataille*). Formatrice et pédagogue, elle intervient régulièrement dans des hautes écoles et Universités en Suisse et à l'étranger. Depuis 2000, elle a présenté plus d'une trentaine de spectacles, performances et installations.

Maya Bösch est artiste associée au Manège Maubeuge, scène nationale (2020-2023) ; elle programme également les prochaines éditions du festival SUPER VIA.

EN 2015 MAYA EST LAURÉATE DU PRIX SUISSE DU THÉÂTRE

- À TÉLÉCHARGER

LAURENT SAUVAGE

Laurent Sauvage est auteur, acteur et metteur en scène. Artiste associé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers, puis au Théâtre Gérard Philippe, il l'est actuellement du Théâtre National de Strasbourg. Il a principalement travaillé avec les metteurs en scène : Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Piccharini, Jean-Christophe Sais, Marie Tikova, Serge Tranvouez, Guillaume Doucet, Guillaume Gatteau, Christophe Fiat, Julien Fisera, Nicolas Bigards, Falk Richter, Olivier Martinaut, Marine de Missolz, Julien Gosselin. Avec Maya Bösch, il a collaboré sur la création « Pièces de guerres en Suisse » en 2019. Ses dernières créations sont « La Cage » écrit et mis en scène par lui-même et « La Cuisine de Marguerite Duras » à la Scène Thélème.

VINCENT HÄNNI

Né à Genève en 1972. Guitariste, il est depuis toujours passionné par le son et l'expérimentation sonore. Il aime autant la synthèse modulaire que la pratique des instruments acoustiques tels que la guitare et le luth. Il a composé la musique de plus d'une trentaine de films, pièces de théâtre ou chorégraphie. De 2007 à 2014, il intègre le groupe *The Young Gods* avec lequel il compose plusieurs albums et se produit internationalement. Il collabore avec de nombreux acteurs de la scène expérimentale et théâtrale helvétique, dont Jacques Demierre, Maya Bösch, La Cave 12 ou encore Cindy Van Acker. En 2014, il remporte avec Rudy Decelière la résidence artistique Collide@CERN.

GWENDOLINE BOUGET

Depuis 2004, Gwendoline Bouget crée des costumes pour le théâtre et la danse.

Au théâtre, elle a notamment travaillé avec Aurélia Guillet, Hubert Colas, Antoine Lemaire, Scali Delpeyrat, Antoine Gindt et Charlotte Lagrange. Elle poursuit une collaboration artistique avec Maya Bösch, Compagnie *sturmfrei* et Sylvain Creuzevault pour qui elle crée des costumes depuis 2016.

En danse, elle travaille auprès de Jean François Durroure, Odile Duboc, Jean Guizerix, Michèle Rust, et travaille depuis quelques années avec La compagnie Fattoumi-Lamoureux. Elle travaille également avec différents artistes contemporains et performeurs et développe une production plastique axée principalement sur les vanités avec des sculptures, des broderies et des installations.



Compagnie sturmfrei
Case postale 374
1211 Genève 4
+41 76 615 50 60
ciesturmfrei@gmail.com
www.ciesturmfrei.ch

YOUTUBE
TWITTER
FACEBOOK

Maya Bösch
mboesch@ciesturmfrei.ch
+41 76 615 50 60
Metteure en scène
Fondatrice & Directrice artistique de la Compagnie sturmfrei

Artiste associée, 2020-2023
LE MANÈGE MAUBEUGE

Co-Curatrice du Festival ITAK
2021-2022
Manège Maubeuge

